

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....25

Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 3 sept

DES NOCES DE DIAMANT

Nos lecteurs liront avec intérêt l'article de M. Placide Gaudet—Des Noces de Diamant—dans nos colonnes aujourd'hui—en septième page—

Le savant généalogiste commet une erreur dans le nombre des enfants issus du mariage de Prosper Poirier et Rose Arsenault. Leur famille, au lieu de onze était de douze enfants:—Laurent, Joseph, Bibiane, Alexandre, Prosper, Marie Rose, Barbe, Céleste, Dofine, Colas, Thaddée et un mort en bas âge.

Quant aux âges de ce couple nonagénaire, nous les tenons d'eux mêmes; Colas 96; sa vieille dame, quatre ans plus jeune, c'-à-d. 92 ans.

M. et Mme Colas Poirier seront bien obligés à M. Placide Gaudet, s'il a obtenu leur acte de baptême, de vouloir bien le rendre public.

Georgetown

Samedi dernier tandis que A-lonzo McKenzie, Jos. McLean et quelques autres lurons de leur calibre étaient à vider la bouteille chez McKenzie une dispute s'éleva entre eux, et Mme. McKenzie en voulant les apaiser fut assaillie par son mari qui lui lança à la figure une lampe allumée. Le feu prit aux vêtements de la femme qui s'emparant d'une couverture, s'en enveloppa et courut à la maison voisine sans réussir à éteindre le feu. Elle eut les mains et plusieurs parties du corps tellement brûlées que le médecin a jugé à propos de l'envoyer à l'hôpital. McKenzie a été mis en état d'arrestation.

Yarmouthville, Me.

Mme. Méléme Robichaud de Rumford Falls était ici dimanche et lundi et s'en est retournée à Chelsea mardi.

M. Agape D. Chaisson qui est ici depuis deux ans, a pris les chars mercredi pour Tignish I. P. E.

Mme. George est décédée jeudi à l'hôpital. Ses funérailles auront lieu samedi.

M. Jérôme J. Richard de Boston est en visite ici, chez son frère P. J. Richard.

M. George Leslie en arrachant des patates dans son champ en a trouvé quatre du poids de huit livres. Qui peut battre cela. 28 Août, 03. ROMA

Brae

La bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église du Brae, par Mgr. McDonald, a eu lieu dimanche, tel qu'il avait été annoncé. Le sermon de circonstance fut donné par le Rev. Dr. Doyle. M. l'abbé Burke agissait comme maître de cérémonies.

Ce que dit M. Tarte

A une assemblée qui a eu lieu le 30 août à Berthier, en présence de 7000 électeur, M. Tarte a fait un plaidoyer énergique en faveur de la protection et s'est proclamé indépendant des partis politiques.

Ci-suit son discours:— "Je suis ici en ma qualité d'électeur du comté de Berthier. Ma présence à cette tribune est facile à comprendre.

Vous savez en quelles circonstances j'ai démissionné. En l'absence du premier ministre, des journaux, sous le contrôle de mes collègues, dirigèrent contre moi des attaques violentes parce que j'inaugurais, disaient-ils, une politique nouvelle. J'en appelle à vous ici, comme sur le parquet de la Chambre, est-ce que je revendiquais une politique nouvelle, ou bien si je ne préconisais pas une politique que j'avais proclamé d'intérêt national plusieurs fois en présence de sir Wilfrid Laurier, avant son départ pour l'Europe, sans recevoir de reproches de sa part?

LES PRINCIPES AVANT TOUT

On annonce des élections après la prorogation. Quelqu'ait été leur politique, libéraux comme conservateurs tous doivent étudier et se prononcer sur les question, dans l'intérêt du pays sans penser au rouge ou au bleu. Les noms signifient moins que les choses. Mon concours est pour tous les tenants d'une politique de protection. Il n'y a rien de mystérieux dans ma conduite. Je sais que la majorité du parti libéral n'est pas hostile à la protection.

Une situation particulière a été créée par la maladie prolongée du premier ministre. Sir Wilfrid Laurier malheureusement n'a pas été lui-même à cause de cela. Aujourd'hui, ce sont des groupes, pour servir leurs fins personnelles, qui gouvernent.

Mon droit, mon devoir, aux prochaines élections, est d'empêcher un verdict de surprises et de faux prétextes. L'électorat est le maître, il devra se prononcer.

M. Fielding avait annoncé une révision du tarif. Cette déclaration avait été faite après de nombreuses représentations venues de partout. Il a jugé à propos de remettre cette révision à une date indéterminée, et cependant les classes laborieuses l'attendaient avec impatience.

UN CABINET LIBRE-ECHANGISTE L'école du libre-échangiste veut un autre terme, et qu'arriverait-il au lendemain d'une victoire? Ce serait un abaissement du tarif et je dis ceci après avoir été 7 ans le compagnon des ministres au pouvoir à l'heure actuelle.

L'hon. Paterson seul est protectionniste au sein du cabinet; mais il est homme de parti avant tout. M. Préfontaine s'est réclamé du protectionnisme, j'ai toujours déclaré qu'il ne compte pas à Ottawa. Il y a eu un pèlerinage des chefs pour l'empêcher d'être ministre. Mais il y avait d'autres influences. M. Sifton qui craignait de voir un homme important me remplacer a imposé M. Préfontaine, et ce dernier ne démissionnera pas sur une question d'intérêt national.

Sifton est de l'école de Cobden. Sir Wilfrid Laurier n'a pas de principes fixés sur le tarif; il est un opportuniste, comme sur une foule d'autres questions. Il a déjà été protectionniste, cependant. Je n'ai pas eu de différend avec lui, nous nous sommes séparés bonnamis. Il ne se serait pas opposé à la protection; il sait que ce serait le bien du pays; mais son cabinet est libre échangiste.

APPEL A L'OPINION PUBLIQUE

Beaucoup de conservateurs ont voté en 1896 pour le parti ayant à sa tête sir Wilfrid Laurier. Combien d'élections ce parti remporterait-il sans le nom de sir Wilfrid, s'il n'avait que Bernier et Préfontaine pour le représenter? Mon devoir est de demander à

l'opinion publique de s'éveiller sans retard à la question fiscale, qui est d'importance primordiale pour le pays.

La Protection c'est l'avenir, c'est la grandeur de notre industrie, l'augmentation des salaires, et surtout l'avancement de nos agriculteurs.

Tous les pays en Europe sont protectionnistes, moins l'Angleterre. Chamberlain a risqué son portefeuille, sa situation politique pour donner la protection à ce pays.

Ça été ma joie et ma vengeance de lire sur le banquet de la Chambre ce que Balfour a pensé de cette attitude d'un de ses collègues. Loin de moi l'idée cependant de vouloir me comparer à Chamberlain, nous nous sommes trouvés dans une situation identique, avec un traitement bien différent.

Le droit de vote est un droit de juge—Un honnête bleu et un honnête rouge, ça fait deux honnêtes gens, pas plus.—Envisagez donc la question fiscale au point de vue des intérêts du pays, laissez de côté les démarcations de parti. Soyez juges.

L'EXEMPLE DES ETATS-UNIS

Voyez aux États-Unis, ils sont protectionnistes. Ils ont un tarif de 49 pour cent sur les marchandises imposables contre nous; notre tarif n'est que de 29 pour cent.

Quelle est la conséquence? Nous importons pour 130 millions des États-Unis. C'est une grosse somme. Ils nous ferment leurs portes eux; il faudrait agir de même et fabriquer ici ce dont nous avons besoin.

Que diriez-vous du cultivateur qui ne cultiverait pas sa terre et achèterait de son voisin? Y a-t-il du sens commun d'acheter d'eux et qu'eux n'achètent pas de nous?

LA SITUATION EN 1896

J'ai pu commettre des erreurs, qui n'en a pas commis? Mais j'ai toujours agi avec conviction, je suis entré en 1892 dans le parti libéral. On m'a demandé sous serment si j'étais libéral, j'ai dit non!—Sir Wilfrid Laurier m'a pris avec mes qualités et mes défauts.—Je représentais les groupes conservateurs qui l'ont porté au pouvoir, j'avais posé mes conditions, notamment une révision du tarif. Il y a eu enquête. Des témoins ont été entendus. J'ai pris position et je savais qu'on ne pouvait toucher au tarif. On a continué la politique nationale inaugurée en 1878. Il y a eu abaissement de 2 pour cent en tout et partout sur le tarif établi par les libéraux.

Ne serait-il pas mieux pour le Canada de garder 60 millions de produits qu'il achète aux États-Unis, et les fabriquer lui-même? Berthier a une manufacture; si elle en avait 5 ou 6 ne serait-ce pas préférable? Ce qui fait la richesse du cultivateur, c'est ce qu'il vend au plus près. Que seraient les cultivateurs du district sans la ville de Montréal, ce qui est vrai en grand pour cette ville l'est en petit ailleurs.—De 1896 à 1901 la valeur agricole des États-Unis a augmenté de 49 o. o., grâce à la protection.

Je n'ai pas d'arrière pensée. J'ai assez goûté du pouvoir pour savoir ce qu'il en coûte. Je suis favorable à une politique de préférence avec l'Angleterre. C'est le pays le plus grand qui achète des produits agricoles.

Je tiens au développement de nos voies de transport par eau, à l'amélioration du St-Laurent dans toute son étendue. Si je regrette à certaines heures mon ministère, c'est crainte de voir cette œuvre discutée. J'ai planté les jalons du commerce de l'avenir.

J'ai voulu faire de Sorel le chantier de construction du pays entier, pour les outils nécessaires à l'amélioration de nos fleuves et rivières. Je me rappelle du premier transcontinental un nom très long. On disait que le pays allait être ruiné.

Tout à bien marché. On veut en construire un second. Celui qu'on a en vue n'est pas un transcontinental.

Je suis libre de dire ce que je pense.

N'ayant pas d'attache de parti, les injures ne me font pas peur.

Des gens que j'avais gorgé de faveurs, m'avaient adulé, flatté et s'étaient souvent traînés à mes pieds quand j'étais ministre. Après avoir quitté le ministère, ils ont été les premiers à se jeter sur moi, à m'injurier. Ils m'ont craché à la figure, tout ce que peuvent des hommes sans cœur. Il n'y a pas assez de goujats pour m'empêcher d'aller droit dans le chemin de l'honneur et de ce que je crois être l'intérêt de mes concitoyens.

On nous demande d'engager le crédit du pays pour plus de 100 millions. Le pays est riche, mais c'est une grosse somme. Est-il nécessaire de la dépenser maintenant? C'est là la question. Sir Wilfrid Laurier n'a pu me répondre pourquoi il disait le projet si impérieux, lorsque je le lui ai demandé en Chambre.

Le tracé n'a pas été examiné. Il ne passera pas dans le comté de Berthier et pas beaucoup dans d'autres. Il passera dans des régions inhabitées.

LA PART DE QUEBEC

Un gouvernement est une machine bizarre et intéressante. J'ai été dans l'intérieur de la machine assez longtemps pour en connaître tous les détails du mécanisme. Les anglais ne peuvent me reprocher de n'avoir pas vu clair.

J'ai travaillé pour que ma province ait sa part de la couverture. Avons-nous eu notre part pendant que j'y étais?—Si je n'y suis plus c'est peut-être parce que j'ai trop donné à ma province.—

Un gouvernement est la machine de 3 ou 4 hommes. Il est donc inutile pour vous de vous avengler sur les exigences des partis. Jugez sainement et dans votre intérêt les question qui vous seront soumises. Demandez-vous le pourquoi d'un appel au peuple après 3 ans et après que les chambres auront imposé au trésor une saignée de 100,000,000 de dollars!

Pesez avec soin la situation. On vous dira demain Monk et Tarte s'en veulent, Tarte peut le supplanter.

N'en croyez rien, de la chefferie j'en ai pardessus les oreilles, veuillez m'en croire.

Nous sommes au début d'une grande lutte; cette assemblée immense me le prouve. Ce qui fait mon bonheur c'est que je vais en remporter une impression nouvelle, à savoir: qu'enfin les liens de parti vont se relâcher et que le peuple n'écouterait ceux qui veulent le véritable intérêt, et le bien-être du pays.

On a parlé de ce qui se passe à Ottawa.

Ce qui m'a frappé c'est le titre pompeux du bill du Grand-Tronc-Pacifique, c'est une perle littéraire. Ça s'appelle "Acte concernant la construction d'un chemin de fer national à travers le continent." Toute une phrase pour un titre. Sir W. Laurier a l'infirmité de la phrase. Il a cru faire un "acte", il a fait une phrase. C'est une mesure inspiré par le sentiment, et pas du tout pratique.

Mais parlons des faits et gestes de l'homme dont on a évoqué l'ombre tantôt. Siméon-Napoléon Parent. Avons-nous autre chose que des ombres fugitives et dolentes à Québec pour ministres? Les six conservateurs de la législature valent plus que les 60 députés libéraux. La session terminée, les ombres disparaissent, s'évanouissent, nous n'avons plus de gouvernement. Pourquoi? parce que la province n'a jamais été si peu gouvernée que maintenant. Elle est dans un état de léthargie, de marasme, comme jamais depuis la confé-

dération. Et pourtant, nous avons des intérêts à développer. L'éducation: rien n'a été fait. Je me trompe, l'impression de deux livres pour encourager l'imprimerie de M. Pa-caud.

In Memoriam

Mardi, le 1er septembre 1903, après une maladie de huit jours, soufferte chrétiennement et avec la plus grande résignation à la sainte volonté de Dieu, s'endormait paisiblement dans le Seigneur Sieur François Buote, de la paroisse de Tignish, à l'âge de 66 ans 10 mois et 9 jours.

Depuis au delà d'un an, M. Buote ne montra jamais la gaieté de caractère qui était innée chez lui; mais malgré ses souffrances, il ne perdit pas la foi. Il se prépara avec confiance en la miséricorde divine au grand voyage de l'éternité. Comme il avait toujours été bon chrétien, il vit arriver la mort sans crainte.

Pendant quarante ans, il fut un des principaux chantres au chœur paroissial et pendant quinze ans on le vit toujours à son poste pour rendre les derniers services aux funérailles de ses semblables. Le jour et la nuit, dans les mauvais temps comme dans le beau temps, jamais il ne fit défaut lorsque ses services étaient requis.

Le regretté défunt était le plus jeune de la famille de feu François Buote et Victoire Gaudet. Il laisse pour le pleurer une épouse inconsolable, un fils, deux filles, et deux frères—Pierre, demeurant à Westbrook Me., E. U. et Gilbert, rédacteur de L'IMPARTIAL Tignish.

Une foule nombreuse a été rendre hommage à sa dépouille mortelle et jeter un regard chargé de larmes sur cette figure si familière à tous.

Les funérailles ont eu lieu ce matin le 3 septembre, au milieu d'un concours extraordinaire de parents, de connaissances, de personnes venues de toutes les parties de la paroisse pour rendre un dernier témoignage d'estime à celui que la mort venait d'enlever à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

La levée du corps s'est faite à la maison du regretté défunt, par M. le curé McDonald, accompagné du plein chœur de la paroisse, revêtu des habits d'office. C'est aussi M. le curé qui a chanté le service et a accompagné à leur dernière demeure les restes mortels de celui qui avait toujours montré tant de zèle pour son curé en toute occasion.

En tête du convoi funèbre marchait M. Jean Cyp. Chiasson. Le deuil était conduit par les membres de sa famille et ses proches parents.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Aimé Arsenault, Rufin Buote, Calixte Maillet, Jean M. Arsenault, Jean Gallant et Pierre C. Buote.

Parmi les nombreux tributs floraux déposés sur sa tombe on remarquait trois magnifiques croix en fleurs naturelles—une offerte par sa petite nièce, Alma Léonie Buote; une autre par Mme. Pierre Max. Chiasson et la troisième par Mme. Joseph M. Chiasson, et une jolie couronne aussi en fleurs naturelles par Mme. F. J. Buote.

Que son âme dégagée de ses liens et couronnée d'une charité merveilleuse qu'il a pratiquée pendant sa vie pour ses semblables soit maintenant et à jamais exaltée dans la gloire du Paradis et dans les délices inénarrables d'une béatitude sans fin.

In Paradisum te Angeli, etc. Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.

IL N'EST PLUS

Ses restes mortels reposent à l'ombre de la croix dans le cimetière de sa paroisse natale, et son âme s'est envolée dans le séjour de la félicité éternelle où il n'y a ni mensonge, ni calomnie, ni injustice.

La famille et les parents du re-

gretté défunt offrent leurs plus sincères remerciements aux amis pour leurs nombreuses marques de sympathie offertes à l'occasion de la mort du regretté sieur François Buote.

Authorized Life of Pope Leo XIII

MANAGER WANTED

Trustworthy lady or gentleman in each district to manage our business and start agents in the sale of the Official and Authorized Life of Pope Leo XIII. Book issued under the imprimatur of Cardinal Gibbons and endorsed by the leading Archbishops and priests throughout the United States and Canada; printed in both English and French; \$20.00 straight cash salary and expenses, paid each week direct from headquarters; expense money advanced; position permanent. Address DAVID B. CLARKSON, 324 Dearborn Street, Chicago.

Lunch Room AND Restaurant

I have opened a lunch room and restaurant at my old stand, Tignish, where lunches can be had at all hours.

Ice cream, temperate drinks, confectionary, fruits, cigars, etc. Oysters in season

We also do baking to order When coming to Tignish call and have a good lunch.

Mrs. M. McElroy

Tignish

MAIN STREET

Livres de Prieres, Chapelets, Objets Pieux.

Je viens d'être nommé Agent pour la célèbre maison ZECH ET FILS, BELGIQUE.

Je parcourrai la province à temps pour recevoir les commandes du printemps.

Les échantillons que j'ai sont les plus beaux, les plus riches et les meilleurs marchés qui se soient vus ici, jusqu'à présent.

Les Commerçants et les Maisons Religieuses feront bien de retenir leurs commandes pour moi.

Je puis vendre les marchandises à meilleur marché qu'on peut les avoir dans les maisons de Montréal ou Québec.

S. E. GALLANT

WANTED—SEVERAL PERSONS OF character and good reputation in each state (one in this county required) to present and advertise old established wealthy business house of solid financial standing. Salary \$21.00 weekly with expenses additional, all payable in cash each Wednesday direct from head office. Horse and carriage furnished when necessary. References. Enclose self-addressed envelope. Colonial Co., 433 Dearborn St., Chicago. 18 16 W

Highest Price Paid

I will pay the highest cash price for experienced hands on the tailoring business apply to

J. W. Green

Tignish

Better than ever Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc., at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT.

Abraham's Village.